
Cultural Anthropophagy: The 24th Bienal de Sao Paulo 1998

Marie-Laure Allain Bonilla



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/19214>

DOI: 10.4000/critiquedart.19214

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Marie-Laure Allain Bonilla, « Cultural Anthropophagy: The 24th Bienal de Sao Paulo 1998 », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 04 November 2016, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/19214> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.19214>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Cultural Anthropophagy: The 24th Bienal de Sao Paulo 1998

Marie-Laure Allain Bonilla

- 1 Sixième ouvrage de la collection Exhibition Histories, ce volume sait se rendre aussi indispensable que ses cinq prédécesseurs. En effet, entre les plans et les vues d'expositions en couleurs de la 24^e biennale de São Paulo, un ensemble de textes critiques et des témoignages récents d'artistes ayant participé à l'événement, la formule est bien trouvée pour produire un outil critique extrêmement complet, une sorte de « micro archive » réactualisée qui met en perspective l'apport de cette édition à l'histoire des expositions et aux pratiques curatoriales.
- 2 La lecture de l'essai de Lisette Lagnado, articulant très finement le contexte historique brésilien et international à celui de la biennale, faisant des allers-retours entre le passé colonial et le présent, offre une analyse particulièrement stimulante des enjeux et des accomplissements de l'exposition, première édition à prendre pour point de départ un concept clé de la culture brésilienne. L'anthropophagie ici n'est pas pensée comme un thème, mais bien comme un concept qui a sous-tendu toute la « stratégie curatoriale » et l'accrochage. L'enjeu était d'aller plus loin que le manifeste de 1928 rédigé par Oswald de Andrade, afin de se libérer de la vision tropicale de l'anthropophagisme. Il consistait aussi à inclure d'autres significations dans le registre brésilien, notamment en puisant dans un panel de références très large allant de Mikhaïl Bakhtine à Jean-François Lyotard en passant par Sigmund Freud, et en incorporant des œuvres d'artistes occidentaux. Par exemple, les stratégies d'appropriation de la Critique Institutionnelle sont considérées comme une forme d'anthropophagie par les commissaires.
- 3 Une transcription d'un projet vidéo d'Andrea Fraser réalisé pour la biennale, mais finalement jamais diffusé car pas terminé à temps, témoigne de cette volonté de conceptualiser l'anthropophagie. Andrea Fraser associe habilement la responsabilité majeure de la biennale de sensibiliser les publics à l'art et la conquête du continent sud-américain par la conversion au Christianisme, de même que les liens entre les pratiques capitalistes et l'anthropophagie culturelle.

- 4 A l'heure où le thème de l'anthropophagie refait surface depuis quelques années dans nombre de projets curatoriaux cherchant à articuler la question de l'Autre et celle de la Rencontre (au sens glissant du terme), dans une perspective culturelle postcoloniale, cet ouvrage arrive à point nommé.